

Marie Provence zoome sur la souffrance d'une femme

ON A VU au Jeu de Paume sa création de la pièce de Granouillet "Zoom"

Pourquoi choisit-on de donner un prénom plutôt qu'un autre à son enfant ? Et de quel poids pèse-t-il alors sur sa vie ? Questions complexes qui trouvent dans la pièce de Gilles Granouillet, intitulée *Zoom*, des réponses à la fois sociologiques et psychanalytiques. Parce qu'elle a conçu son fils dans une salle de cinéma, et qu'elle vouait un véritable culte au film *Tant qu'il y aura des hommes*, cette jeune femme appellera son enfant Burt en hommage au grand Lancaster. Et rêvera pour lui d'un destin d'acteur...

Mais très vite la réalité se montrera hostile et cruelle envers cette mère abandonnée aussitôt par le géniteur de Burt : elle devra l'élever seule, se frottant à son sale caractère. "*Enfant difficile*" ne cessera-t-on de lire sur ses différents dossiers scolaires, et, mal préparés, jamais secourus, aspirés dans une spirale infernale qui se répète (la mère a été répudiée par la sienne dès qu'elle est tombée enceinte), les voilà qui feront l'apprentissage de la solitude, de la violence et de l'exclusion. Seule manière d'exorciser sa douleur, la mère de Burt se met à tout raconter. Donc à emplir les blancs de sa vie de larges pages gorgées de larmes et on verra pourquoi d'une certaine forme de remords.

Trois actrices pour un personnage

Adaptant le texte de Gilles Granouillet de manière énergique, Marie Provence signe au Jeu de Paume une création théâtrale mêlant chorégraphies et dramaturgie explosive. Sur le plateau, des chaises s'entassent pour une scénographie inspirée de l'univers de *Kafé Muller* de Pina Bausch. Et pour incarner cette mère, trois comédiennes se répondent, se complètent, mangent des pop-corn, dansent façon Hollywood sur l'air de *Singin' in the Rain* ou autre et



Marie Provence se met en scène dans "Zoom" où elle, Marion Duquesne et Lucie Oza jouent la même mère, ses colères et ses rêves fous de gloire hollywoodienne pour son fils. / © RAPHAËL ARNAUD

s'enrichissent l'une l'autre, en incarnant une part psychologique intime de cette anti-héroïne, trublionne survoltée.

Marion Duquesne, Lucie Oza et Marie Provence en personne associent leur talent pour donner un corps et une âme à la mère de Burt. Par l'intermédiaire de la chorégraphie d'Aurélien Desclozeaux, son langage du corps, s'ajoute au discours qu'elle véhicule. Et on rit beaucoup en dépit des situations poignantes décrites par touches successives.

Niveau texte on est dans un théâtre d'idées, proche de Camus et Sartre avec

une dénonciation du poids sociétal sur les individus. Marie Provence réussit à rendre ce *Zoom* plus aérien et à sortir du didactisme de l'auteur. Cela donne une pièce intense, un plaidoyer pour la condition féminine, où la metteur en scène complète le triptyque de son intelligente exploration des différentes exclusions humaines, entamée avec *Pacamambo* et *L'Enfant Sauvage*.

Jean-Rémi BARLAND

"Zoom" jusqu'au samedi 30 avril à 20h30 sauf ce soir à 19h. Jeu de Paume, 21 rue de l'Opéra.
Déconseillé au -13 ans. 9 à 21 €. ☎ 08 2013 2013